Présentation du 20 janvier 1976

Résumé d'observation

A[redacted] H[redacted]. Cinquante deux ans. Garçon de service à l'hôpital P[redacted]. Marié, un enfant : D[redacted], âgé de sept ans.

Placé en service libre pour la huitième fois à Pinel, par le Docteur H[redacted], médecin de la prison de la Santé, qui le suit depuis treize ans. Arrêt de travail de trois mois précédant la dernière hospitalisation. Mésentente familiale. Recrudescence des sentiments de persécution, à son travail, et des pensées obsédantes ("fuites"). Envie de partir ailleurs. Diminution des troubles et de l'anxiété dès le début de l'hospitalisation.

Anamnèse, obtenue par le patient lui-même, par le Docteur H[redacted] et par un infirmier du service qui le connaît depuis 1964. L'évocation de sa vie passée est souvent difficile, jamais réellement douloureuse, ses dires sont parfois contradictoires.

Né de père inconnu. ? Illegitimate - Riche - Reconnu par le premier mari de sa femme qui lui donne son nom, mais qu'il n'a pas lui-même connu. Un demi-frère et une demi-soeur (de pères différents). Abandonné "dans un berceau dans un square", recueilli et élevé par ses grand-parents maternels. Scolarité jusqu'à quatorze ans. Divers métiers dont apprenti boucher.

S'engage à dix sept ans dans la marine jusqu'au sabordage de la rade de Toulon, d'où il retourne "dans ses foyers". Fait de la résistance, tout en

travaillant à Paris au Ministère de la Marine. Rappelé sur les bateaux français sous contrôle américain dans le Pacifique. Résilie son engagement au bout de quatre ans à la suite d'une permission en France où il fait la connaissance d'une prostituée qui le "subjugue" à Pigalle, qui aurait voulu faire de lui un proxénète et lui présente des gens du milieu.
Cambriolage avec deux complices et l'aide d'un indicateur dans la maison isolé d'un médecin du Loir-et-Cher en 1946, suivi immédiatement de son arrestation.
Condamnation aux travaux forcés à perpétuité, puis à mort puis grâcié. (Un de ses complices est guillotiné). Sa peine de mort est commuée en travaux forcés à perpétuité, suivi d'une réduction progressive de peine pour bonne conduite, après avoir passé six ans en cellule isolée. Progressivement apprend le métier de linotypiste, fait de la comptabilité, de la maçonnerie, de la pose de vitres.

Sortie de prison : en conditionnelle, après y avoir passé 18 ans (de l'âge de 22 ans à 40 ans), avec interdiction de séjour dans deux départements. Cherche à reprendre contact avec le milieu. Travaille en imprimerie.
Puis sept hospitalisations en trois ans, entrecoupée de brèves sorties ou de séjours en maison de repos. Fait la connaissance et se marie en 1968 avec une infirmière de son service (divorcée, deux enfants). Naissance d'un fils en 1969. Début de travail à l'hôpital P[illegible] Maison de repos en 1973, dispute avec sa femme. Travaille jusqu'en Octobre 1975. Arrêt de travail ; hospitalisation actuelle; dernière nouvelle, le 2 Février 1976 : vient d'être licencié de son travail.

Circonstances de l'acte délictuel et de l'emprisonnement :

- La victime aurait eu les pieds et les organes génitaux brûlés au chalumeau, puis se serait, lors du procès, "acharné" sur lui, le prenant pour le chef de bande. Lors de la préparation du "casse", aurait appris un meutre resté impuni de l'un de ses complices. Lors du procès a livré son complice qui lui-même aurait dit avoir saôulé Mr H, réticent, pour le convaincre d'aller jusqu'au bout du "casse" en cours. D'où son atténuation de peine, et l'exécution du complice. (les 2 autres n'ont pas mentionné il n'étaient condamnés à mort).
- En prison même, se fait justicier dans le milieu carcéral ; ennuis avec les co-détenus ; déplacements en diverses sections de rééducations jusqu'à la sortie définitive. ou avec un "flic" ce qui dans l'int. de la prison ne pourrait être qu'un gardien ou un administrateur, ou un indic.

Hôpital/Prison ; début des troubles ; phénomènes élémentaires

C'est lors des réductions de peine progressives pour "bonne conduite" en prison et à l'approche de sa sortie définitive que les troubles apparaissent la première fois, lorsque bénéficiant d'une plus grande liberté dans les ateliers de la prison, il a l'impression que les autres détenus parlent de lui, savent ce qu'il pense, le traitent de salopard etc... : hospitalisation de deux mois à la Santé. Puis retour à la prison avec un régime de semi- liberté : agravation des mêmes phénomènes, envie de fuir, se réfugie dans les gares lors des permissions entend des siflements dans la rue, pense qu'on a posé des micros, que la police le suit partout où il va : 2 hospitalisations, sous régime pénitentiaire, pendant un an, avec diminution des troubles, jusqu'à sa sortie définitive en conditionnelle. Reprise immédiate des mêmes troubles, début des huit hospitalisations à Pinel.

Mêmes phénomènes : impressions de pensée devinée, d'être surveillé, suivi, de "sentir" la prison ;que son dossier est divulgué.

Deux tentatives de suicide, vers sa sixième hospitalisation à Pinel, deux ans environ après sa sortie de prison, l'une par section des veines du pli du coude, l'autre, nécessitant réanimation, après prise de barbituriques, peu de temps avant de rencontrer sa femme.

Période dite " de bonheur" entre son mariage en 1963, malgré le maintien a minima des mêmes phénomènes, et 1973 où se manifeste plus précisément la mésentente conjugale et l'accentuation du phénomène plus spécialement sur le versant : pensées obsédantes, montée d'injures en lui (salopard, enculé, fumier etc...) plus précisément quand il est dans une relation d'échange (allumer sa cigarette par exemple) avec quelqu'un. Ce qu'il appelle ses "fuites" ; besoin alors de quitter la pièce ou de penser à son fils. Impression de s'entendre penser. Ces phénomènes sont apparus surtout en Mars 1973 à son travail : "Une personne renvoyait le mot que j'avais envoyé" (injure) "Elle me le laissait entendre par un ricanement ou une attitude". Ne prononce jamais lui-même ces injures. "Je me les recolle, à moi ces injures". Le sentiment de persécution n'a cependant jamais cessé depuis le début de ces phénomènes. Les deux tentatives de suicides ne semblent pas avoir été liées directement à l'importance de ces phénomènes.

Enrichissement circonstanciel des phénomènes élémentaires : impression ? que sa femme le trompe lors d'une longue séparation en 1973, que ses belle-filles deviennent des "putes" en grandissant, augmentation de la fréquence des "mauvaises pensées" quand il rencontre par exemple le médecin du service où il travaille qui a opéré trois fois son fils (hernies...). Cédation presque complète des troubles dès qu'il est hospitalisé.

Sentiment que la police ne l'a "jamais laissé tranquille" depuis la prison - (interceptions de lettres, filatures, interrogatoires etc...)

Doutes sur la signification persécutive ou non des évènements objectifs et réels post-pénitentiaires (travail avec d'anciens détenus à l'hôpital P[redacted], prise de son carnet d'interdiction de séjour).

Présentation

Homme de 52 ans, portant barbe grisonnante, présent et bien orienté, attenti aux questions, détendu progressivement jusqu'à la fin de l'entretien. Rassuré. S'exprime clairement directement ; vocabulaire non carcéral ; non dénué d'humour.

Présentation de Mr. H[redacted] - Commentaire.
(20 Janvier 76

Lors de l'arrivée du patient à Sainte-Anne, le diagnostic de psychose ne parut pas immédiatement évident. On pouvait penser à une pathologie carcérale, le diagnostic différentiel n'étant pas toujours ~~évident~~ aisé à effectuer. Mr. H[redacted] lui-même insistait au début davantage sur les pensées compulsionnelles que sur les persécutions. Il attribuait ses troubles aux conditions de la vie carcérale qu'il avait longtemps subies, où les détenus sont à tout instant surveillés, vus, écoutés épiés: le judas, rapporte-t-il, s'ouvrait toutes les cinq minutes.

Mr.H[redacted] cita la phrase d'un de ses compagnons de détention: " Tu verras, la peine, on ne l'expie qu'après". C'est en effet au moment où l'on commença, au cours de la"phase trois" à lui accorder une certaine liberté qu'il eut sa première "dépression" pour reprendre ses termes.

Toutefois il est apparu assez rapidement qu'il s'agissait bien d'un cas de psychose et que Mr. H[redacted] ne redeviendrait jamais délinquant. Mais la déliquence avant la détention constitua sans doute une protection contre la psychose.

Jusqu'au jour de la présentation son état s'aggrava: la veille, il avait fait une fugue. La présentation, selon ses dires, a eu un effet libérateur et il va mieux. Mais il vient d'être renvoyé de son travail et sa femme parle de le quitter.

L'effet bénéfique de la présentation est sans doute à rapporter au fait que Lacan mit l'accent sur l'acte de dénonciation que Mr. H[redacted] commit à l'égard de son complice, ce qui valut à ce dernier d'être exécuté.¶ Vous avez dénoncé votre complice, c'est comme ça que ça s'appelle."(p.I6). Lacan par ses interventions l'a authentifié comme mouchard de même qu'il l'a authentifié comme "fumier", * d'où la sédation de la persécution.

* le désengrissant par là sous le [illegible]

Mais les thèmes de "mouchard" et de "fumier" ne se recouvrent pas complètement.

Peut-on dire que le fait d'être un mouchard a été forclos et que c'est ce qui lui revient du dehors sous la forme de la conviction qu'on entend ses pensées? Parce qu'il aurait dit une fois ce qu'il ne devait pas dire, désormais ce qu'il ne dit pas s'entend, se sait. Il n'a jamais parlé, dit-il, néanmoins ça se communique (p. 22).

Le thème de l'aveu se retrouve dans son histoire: sa mère fut forcée par les grands-parents de dire où elle l'avait abandonné.

Mais ne s'agit-il pas plutôt ici de méconnaissance? Tout en le méconnissant, il sait qu'il est un mouchard et l'on peut dire qu'il a même cherché à le faire savoir lorsqu'il s'est occupé de la comptabilité, cherchant à y"mettre de l'ordre" et s'érigeant en justicier.

Le thème du"fumier" paraît plus fondamental. Sa conviction est que tout le monde peut voir qu'il est une personne"douteuse", autrement dit qu'il n'y a aucun doute qu'il est un "petit salopard", un fumier. S'il entend ou croit entendre l'infirmière parler d'un fumier, il est convaincu que c'est de lui qu'il s'agit.

On peut dire qu'il s'identifie à cet être de fumier, adoptant par là le langage de l'Autre à son égard: il y aurait chez lui coalescence entre $\emptyset$ et A. C'est comme fumier qu'il fut traité en prison , c'est comme du fumier qu'il fut abandonné par sa mère dans un square. La psychose se déclare à partir du moment où sa "bonne conduite" fut reconnue: reconnaissance incompatible avec sa propre conviction fondamentale.

On peut distinguer plusieurs niveaux dans le délire:

I° la conviction d'être un fumier

2° la conviction que les autres le pensent, le savent et le disent

3° les injures qu'il ne peut s'empêcher de penser

4° la conviction qu'on entend ce qu'il pense

Cette assompton de son destin d'objet de rebut conduit à se demander c qui l'a arrêté sur la voie du suicide.

Le thème de la grâce entre ici en jeu. Tandis que la reconnaissance de sa bonne conduite précipite le délire (l'Autre ne le reconnaît plus comme fumier), c'est en tant que fumier qu'il est grâcié ou sauvé: une première fois par les grands-parents qui le recueillent, une seconde fois par le Président de la République (le " Docteur", cf son lapsus p.5). puis par le Docteur H[redacted] et enfin par sa femme qui le sauve de l'hospitalisation.

Ce qui le différencie des autres paranoïaques et qui limite les manifestations du délire, c'est sa foi en l'Autre. C'est sur lui qu'il prend tous les manquements, innocentant l'Autre. Sa mère, si elle l'a abandonné "c'était du désespoir qu'elle avait" (p.9). Sa femme, il "y croit" comme dit Lacan et"ne la croit pas" quand elle lui dit vouloir le quitter: elle ne peut pas être défaillante.Celui qui grâcie confirme la non défaillance de l'Autre.

On peut dès lors craindre pour lui le pire si sa femme le quitte.

Présentation de M. H[redacted]

Vendredi 20 janvier 1976

Dr LACAN - Alors, comment est-ce que vous allez aujourd'hui ? Ça va ?

M. H[redacted] - A peu près, oui.

Dr LACAN - Moi, je vous laisse la parole, parce que vous en avez pas mal à raconter. Quel âge, maintenant ?

M. H[redacted] - Je vais avoir 52 ans.

Dr LACAN - Je vous laisse la parole. Tâchez de dire la vérité. C'est sans espoir, on n'arrive jamais à dire la vérité, mais si vous faites un effort, ça ne sera pas plus mal.

M. H[redacted] - La vérité, depuis ma plus tendre enfance ?

Dr LACAN - Ecoutez, mon vieux, commencez par où vous voudrez.

M. H[redacted] - Oui, depuis quelques mois, depuis un an, trois ans, j'ai des impressions qui me viennent à l'esprit, de m'entendre penser.

Dr LACAN - De vous entendre penser ?

M. H[redacted] - Il me semble que quand je pense quelque chose, j'ai l'impression que tout le monde m'entend. Quand je pense à quelque chose ... le mal par exemple ... les grossièretés qui me viennent à l'esprit ... j'ai l'impression que le monde m'entend ... quand on m'entend, cela me fait du mal. Cela va faire trois ans au mois de mars ; avant, je n'avais pas cette maladie-là.

Dr LACAN - Oui ... bon, continuez.

M. H[redacted] - J'ai des moments, comme ça, où je suis vraiment désarçonné ... par exemple, quand il y a des amis à la maison.

Dr LACAN - A la maison, quelle maison ?

M. H[redacted] - Chez moi.

Dr LACAN - Parlez-m'en, de votre chez vous.

M. H[redacted] - Oui, il y a quatre ans ... j'ai travaill pour cela.

Dr LACAN - Vous êtes où ?

M. H[redacted] - A.D[redacted], en banlieue. C'est très bien, maintenant, c'est habitable.. Quand je l'ai achetée, ce n'était pas habitable, c'était une vieille bicoque.

Voilà. Depuis, je vis avec ma femme, mais il me semble qu'avec ma femme, on ne s'entend plus très bien.

Dr LACAN - Il vous semble que ...

M. H[redacted] - Elle m'a déjà dit qu'elle avait besoin de la rupture.

Dr LACAN - Elle vous a dit cela ? Ce n'est pas une chose que vous avez comprise ? elle vous l'a dit ?

M. H[redacted] - Oui, elle me l'a dit. Elle continue à rester ; j'ai continué à habiter à la maison. Je fais toujours la gueule, et puis ...

Dr LACAN - Les invités, vous leur faites la gueule ? Vous leur faites la gueule à cause de ce sentiment pénible que vous avez ? qu'est-ce que ça veut dire, ce que vous pensez ? vous pensez quoi ?

M. H[redacted] - C'est des grossièretés que je pense.

Dr LACAN - Donnez-moi une idée de ces grossièretés.

M. H[redacted] - Con, salope, ~~poulet~~ unwell, etc... je ne sais pas. Des choses comme ça, qui me viennent à l'esprit.

Dr LACAN - Vous avez le sentiment que les autres le perçoivent ?

M. H[redacted] - C'est cela.

Dr LACAN - Parlez-moi un peu de votre femme.

M. H[redacted] - Ma femme, je l'ai connue ici quand elle était infirmière ; j'étais malade, il y a à peu près de cela 8, 9 ans ... quand j'étais malade ici.

Dr LACAN - 8, 9 ans, cela fait quand ? Cela fait 8 ans ou 9 ans ?

M. H[redacted] - Cela fait 9 ans que je la connais, 8 ans que je suis marié. ; j'ai un gosse avec elle, aujourd'hui il a 7 ans. Avec ma femme, on s'entend plus ou moins bien.

Dr LACAN - Plus ou moins bien, cela veut dire quoi ? Vous vous entendez très mal, si je comprends bien.

M. H[redacted] - Non, c'est parce que ma femme me reproche que je ne fais plus rien à la maison, que je tourne en rond, etc... Je suis désarçonné. Quand il vient des amis à la maison, c'est toujours un peu dur pour moi. Ou je ne dis rien, ou je mets le nez dans ma soupe ... je baisse la tête, comme s'il allait m'arriver un malheur ; ça dérange beaucoup mes invités, puis moi, puis ma femme.

quel âge a-t-il !

Dr LACAN - Oui .....

Pourquoi étiez-vous ici, il y a dix ans ?

M. H[redacted] - J'étais ici parce que j'avais fait une dépression. Je faisais de la persécution. Je suis sorti de prison, il n'y a pas tellement longtemps ... il y a douze ans quand même ...

Dr LACAN - Vous êtes sorti de prison ?

M. H[redacted] - J'avais une très grosse peine.

Dr LACAN - Peut-être vous voulez me raconter.

M. H[redacted] - J'ai fait 18 ans de prison pour une attaque à main armée, avec des copains.

Dr LACAN - Où est-ce que ça s'est passé, ça ?

M. H[redacted] - Dans le Loir-et-cher, du côté de T[redacted] pas loin du L[redacted].

Dr LACAN - Racontez-moi un peu cette histoire ; ça a de l'importance.

M. H[redacted] - Tout bêtement, quand j'étais jeune ...

Dr LACAN - Expliquez-moi plutôt ...

M. H[redacted] - J'ai connu une femme qui faisait le trottoir ; avec cette putain, on s'est mis d'accord pour certaines choses.

Dr LACAN - Sur quoi ?

M. H[redacted] - Elle ne voulait pas que je travaille ; moi, j'étais engagé dans la marine ; c'est dans les derniers jours que je l'ai connue ; c'est avant ma rupture avec elle ; cela n'a pas duré tellement longtemps ... j'ai voulu faire le mauvais garçon ... fréquenter des garçons qui n'étaient pas valables ... jusqu'au jour où ... auparavant ... c'était mon premier coup que je faisais.

Dr LACAN - Comment est-ce que vous avez été conduit à faire ce premier coup ?

M. H[redacted] - Ma mère était malade ; j'avais besoin d'argent, et puis je ne voulais pas travailler. Alors, voil c'est parti comme çà, tout banalement. J'ai rencontré des mauvais garçons un jour. Ils m'ont dit : on a çà à te proposer ; c'est du tout cuit, il n'y a qu'à prendre l'argent, on s'en va. Quand je suis arrivé là-bas, c'était tout autrement. La victime est arrivée au moment où on était chez elle.

Dr LACAN - Qui c'était, comme victime ?

M. H[redacted] - C'était un ancien docteur en retraite, je crois depuis quelques années.

Dr LACAN - Alors, qu'est-ce qui s'est passé là ?

M. H[redacted] - Alors, on l'a bâillonné, on l'a maltraité pour savoir où était son argent.

Dr LACAN - Ah oui .... Rentrez un petit peu dans les détails ...

M. H[redacted] - Eh bien on lui a chauffé les pieds pour qu'il nous dise où était son argent.

Dr LACAN - Chauffé les pieds avec quoi ?

M. H[redacted] - Une bougie.

Dr LACAN - Ah oui.

M. H[redacted] - J'ai été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Dr LACAN - Vous avez été condamné aux travaux forcés à perpétuité ; cela ne va pas de soi. Comment est-ce que ... ?

M. H[redacted] - A l'époque, c'était pour faire des exemples. On m'a condamné assez lourdement. J'ai fait appel pour vice de forme. J'ai été transféré dans le Loiret, à Orléans, où on m'a condamné à mort. J'ai été grâcié ensuite. J'ai été un an aux chaînes ... enchaîné. Après, on m'a transféré dans une centrale de rééducation, et c'est là qu'avec ma bonne conduite, j'ai réussi à avoir des

grâces successives, qui m'ont amené à la liberté.

Dr LACAN - Comment est-ce que... ? vous me dites que vous avez été condamné à mort.

M. H[redacted] - On m'a gracié de la peine de mort.

Dr LACAN - On vous a gracié, pourquoi ?

M. H[redacted] - Mes co-inculpés étaient beaucoup plus chargés que moi. Ils avaient de nombreuses affaires sur les reins. Il y en a un qui a été exécuté ; moi, j'ai réussi à être gracié.

Dr LACAN - Ce n'est pas habituel. Comment avez-vous obtenu cette grâce ?

M. H[redacted] - Ce n'est pas habituel, ce n'est pas habituel, bien sûr. On n'en voit pas tous les jours. Mais le Président de la République, à ce moment-là, c'était M. Auriol, qui a trouvé que je méritais une grâce, qui m'a gracié de la peine de mort au bout d'un an.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui lui a donné l'idée de cette grâce, puisque vous étiez condamné ? Comme vous le dites, on voulait faire des exemples. Alors ...

M. H[redacted] - Un co-inculpé à moi a été guillotiné, et moi j'ai réussi à me sauver, à être gracié de la peine de mort.

Dr LACAN - Comment vous avez fait cette réussite ?

M. H[redacted] - Cà, je ne sais pas. Il faudrait demander au Président de la République Auriol. Je ne m'en souviens plus. Il m'a gracié comme çà, tout bonnement, parce qu'il a trouvé que c'était la première fois que je faisais çà, et que je méritais peut-être une clémence.

Dr LACAN - Mais vous avez fait quelque chose pour l'obtenir, cette clémence ?

M. H[redacted] - Oui, j'ai eu une bonne conduite. Pendant un an que je suis resté aux chaînes, j'ai eu une bonne conduite, et çà a joué.

Dr LACAN - Qui était ce complice ?

M. H[redacted] - C'était un nommé C[redacted]. Il avait fait un meurtre, en plus, lui.

Dr LACAN - Il avait fait un meurtre ?

M. H[redacted] - En plus, ~~j'ai~~ on a découvert çà. ~~J'ai~~ On a découvert des affaires qui appartenaient à l'ancienne victime. Il a été condamné deux fois, une fois aux travaux forcés à perpétuité, une fois à mort, et on l'a guillotiné. Les autres, je ne sais pas ce qu'ils sont devenus exactement.

Dr LACAN - Vous étiez combien ?

M. H[redacted] - On était quatre avec l'indicateur. Et tout le monde a été condamné aux travaux forcés à perpétuité.

Dr LACAN - Oui, abrégeons quand même. D'après ce qu'on m'a dit - parce que, forcément, je ne suis pas sans avoir recueilli, non pas des bruits, mais des choses, comme çà, qu'on a pu savoir de l'énorme aventure qui est la vôtre - on a fait une enquête. Vous n'êtes pas pour quelque chose dans le fait que le meurtre a été su ?

M. H[redacted] - Si, il a été su, il a été découvert.

Dr LACAN - Il a été découvert comme çà, découvert comme vous l'avez dit ?

M. H[redacted] - Oui, quand on m'a appelé, quand l'inspecteur m'a appelé, il m'a dit : ~~mettez-moi~~ vous êtes au courant. Alors, je leur ai dit, j'ai dit que j'étais au courant.

Dr LACAN - Mais comment est-ce que vous le saviez ?

M. H[redacted] - Le jour où on est partis, on a pris le train pour aller à T[redacted] . C'est au cours du trajet que j'ai appris cela. Ils me l'ont dit au cours du trajet. J'ai voulu descendre à Orléans , pour partir, et puis je ne sais pas, j'ai continué mon chemin. J'ai continué mon chemin avec eux.

Dr LACAN - Vous avez continué votre chemin parce que vous aviez envie de faire un mauvais coup.

M. H[redacted] - J'avais envie d'avoir de l'argent.

Dr LACAN - Oui, ce n'est pas eux qui vous ont forcé.

"Travaux-Forcés à perpétuité"

M. H[redacted] - Forcé, non. Ils ne m'ont pas forcé. Ils m'ont fait miroiter que je pouvais avoir beaucoup d'argent, et que cela me permettrait de guérir ma mère, qui était malade.

Dr LACAN - Parlez-moi d'elle un peu.

M. H[redacted] - De ma mère ? Ma mère m'a abandonné quand j'étais tout petit. Elle m'a abandonné et c'est mes grands-parents, ses parents à elle, qui l'ont forcée à dire où j'étais. Alors, on est allé me rechercher dans un square où elle m'avait abandonné. Ce sont mes grands parents qui m'ont élevé. A l'âge de 14 ans, quand j'ai été à l'âge de travailler, ma mère m'a repris pour travailler. Mais après, à cause de l'atmosphère familiale, je me suis engagé dans la marine.

L'aveu, la dénonciation.

Dr LACAN - Quel âge aviez-vous à l'époque ?

M. H[redacted] - J'avais 17 ans. C'était en 1942, je crois. C'était la guerre.

Dr LACAN - Racontez-moi un peu.

M. H[redacted] - Je suis parti à la flotte de Toulon, au 13° dépôt d'équipage ; je suis resté là-bas, puis ensuite il y a eu le sabordage. Vous n'êtes pas sans savoir que la France était divisée en deux parties à l'époque, une partie occupée par les Allemands, et une partie libre. A un moment donné, les Allemands ont envahi toute la France. C'est alors qu'on a sabordé la flotte. A ce moment-là, j'ai été renvoyé dans mes foyers, et je suis entré dans la Résistance, quand la guerre a pris fin. A la libération de Paris, la guerre n'était pas encore finie, je suis reparti dans la Marine, sur un aviso colonial.

Dr LACAN - Je croyais que vous aviez fait à ce moment-là ... que vous vous étiez rabattu sur le ministère de la Marine.

M. H[redacted] - Il y a eu un peu çà. Je suis allé à la Marine à Paris, au ministère de la Marine. A ce moment-là, j'ai connu une femme de mauvaise vie ; puis j'ai été envoyé dans le Pacifique pour faire la guerre sur un aviso colonial.

Dr LACAN - Vous n'avez donc pas été démobilisé ?

M. H[redacted] - Si, parce que les Allemands nous ont démobilisés ... les célibataires, j'étais au front de l'Est, j'étais sous le régime de Pétain. Il y en a qui se débrouillaient pour travailler, pour faire entrer dans la résistance, pour que la France redevienne libre.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous avez fait, dans la résistance ?

M. H[redacted] - Je n'ai pas fait grand'chose, la guerre a été terminée et on m'a rappelé, en novembre, ou septembre 1944, pour partir sur le Pacifique, pour faire la guerre contre les Japonais. Il y avait deux bateaux là-bas, il y avait le mien, la Grangière, un aviso colonial, et il y avait un autre bateau, qui s'appelait .... On était deux bâtiments là-bas, dans le Pacifique. On a fait la guerre comme çà. Je suis revenu, on a fait tout le tour des ~~Lille~~ Iles, ~~en~~ pour la France, comme propagande ; je suis revenu à Paris, je me suis fait démobiliser. Je n'ai pas voulu continuer mon contrat. A ce moment-là, avec le général de Gaulle, on pouvait faire la résiliation, et j'ai demandé ma résiliation de contrat et je suis parti dans mes foyers, où je ne suis pas resté longtemps, et où je me suis débrouillé.

Ces expressions sont partis

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous appelez vos foyers, à ce moment-là ?

M. H[redacted] - C'était ma mère. J'étais chez ma mère, et j'avais un beau-père, à ce moment-là.

Dr LACAN - Il est mort, le beau-père ?

M. H[redacted] - Non, je crois qu'il est toujours en vie. Il doit être très vieux, maintenant, mais je crois qu'il est toujours en vie.

Dr LACAN - Quels étaient vos rapports avec ce beau-père ?

M. H[redacted] - Très bien, très amicaux. Il était très gentil avec moi.

Dr LACAN - Oui ... expliquez-moi vos rapports avec votre mère.

M. H[redacted] - Avec ma mère, c'était un peu difficile. Elle m'avait abandonné tout petit.

Dr LACAN - Elle vous a abandonné, pourquoi ?

M. H[redacted] - Je pense que c'était du désespoir qu'elle avait. Chez mes grands-parents, j'ai pas été trop mal élevé et puis ...

Dr LACAN - Puis quoi ?

M. H[redacted] - Je suis resté chez eux jusqu'à l'âge de raison. Mon grand-père était mort avant. Ma grand'mère m'a laissé seul ; quand j'ai été à l'âge de travailler, à 14 ans, à la fin de mes études, j'ai commencé à travailler comme garçon boucher, cela n'a pas duré longtemps. Ensuite, j'ai fait des baraquements pour les Allemands ; on faisait beaucoup de baraquements, qui partaient sur l'Est à ce moment-là. Et avec ma mère ... elle a toujours préféré mon frère ... mon demi-frère, à moi. La première fois où elle a versé des larmes à mon sujet, c'est quand je suis parti dans la Marine.

Dr LACAN - Votre demi-frère ... qui est-ce, votre demi-frère ? C'est donc un frère qu'elle a eu de votre beau-père?

M. H[redacted] - Non, ma mère a eu trois enfants différents, avec trois hommes différents. Il y a ma soeur, qui s'appelle H[redacted], comme moi. H[redacted] m'a reconnu, et a quitté ma mère quelque temps après ma naissance. Alors, ce sont mes grands-parents qui se sont occupés de moi et qui m'ont élevé. On a eu toujours des rapports très bien avec mon demi-frère et ma demi-soeur, mais ce n'était pas le grand amour ; ce n'était pas l'amour très débordant. On se voyait ... j'avais ma vie d'un côté, ils avaient leur vie de l'autre.

Dr LACAN - Vous aviez votre vie quand ?

M. H[redacted] - ..... toutes les premières années. Moi, j'aimais beaucoup mon frère et ma demi-soeur, mais eux, je crois qu'ils ne m'aimaient pas.

Dr LACAN - Et pourquoi ?

M. H[redacted] - Peut-être que j'étais différent d'eux, certainement même.

Dr LACAN - Expliquez-moi.

M. H[redacted] - Mon père, d'après les dires ... pas par ma mère, parce que je lui en ai parlé une fois ... qui était mon père .... elle ne m'a jamais répondu à ce sujet, mais j'aurais préféré être avec ma mère qu'avec mes grands-parents ; mes grands-parents étaient tellement gentils avec moi que je les aimais beaucoup.

Dr LACAN - Où est-ce qu'ils vivaient, vos grands-parents ?

M. [redacted] - Ils vivaient dans la même maison que ma mère, à [redacted] ; chacun avait son coin. J'étais avec mes grands-parents, et mon frère et ma soeur étaient avec ma mère.

Dr LACAN - Ecoutez, ce qui nous intéresse le plus pour l'instant, c'est cet état dont vous vous plaignez.

M. [redacted] - Oui, cet état qui m'a pris il y a trois ans. Je ne me souviens plus à quel sujet c'est venu. Qu'est-ce que je peux me rappeler ? Je pensais mal à ce moment-là. Une personne est passée à côté de moi et m'a fait sentir qu'elle comprenait très bien ce que je venais de dire.

Dr LACAN - Ce que vous veniez de ....

M. H[redacted] - De penser.

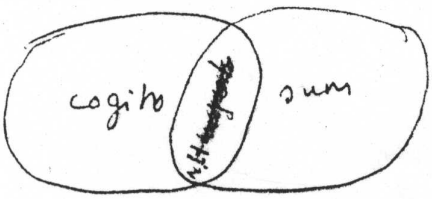
Dr LACAN - De dire ou de penser ?

M. H[redacted] - De penser, exactement. Je n'ai jamais rien dit.

Dr LACAN - Est-ce qu'il vous est arrivé des choses qui ressemblent à cela, à ce sentiment que les voisins savent ce que vous pensez ? les voisins qui ne sont d'ailleurs pas des voisins, qui sont des invités ... c'est spécialement avec les invités.

M. H[redacted] - Avec tout le monde, je crois, un peu avec tout le monde.

↳ il est un exemple.



J'ai eu beau me raisonner, d'un seul coup ... ma femme elle-même m'a dit que je lui racontais des bêtises, que si on pense ..... on entend.

Dr LACAN - On entend ?

M. H[illegible] - On devine, peut-être.

Dr LACAN - Je ne suis pas du tout sûr qu'on entende.

M. H[illegible] - Si, j'ai su cela plus d'une fois.

Dr LACAN - Ils partent de quelle idée ? Ils partent de celle que vous êtes un - ce que vous avez appelé vous-même ... un mauvais garçon ? cela ne leur paraît pas invraisemblable ?

M. H[illegible] - Cela leur paraît même vraisemblable. Je crois qu'ils ont pensé que j'étais un mauvais garçon.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous faites, comme travail

M. H[illegible] - Je suis agent hospitalier dans un hôpital, à l'hôpital B[illegible].

Dr LACAN - Qu'est-ce que cela veut dire, agent hospitalier ?

M. H[illegible] - Vous savez, je fais un peu tout : je lave par terre, je fais les carreaux ... il y a pas mal de cancéreux ; je ramasse la pisse, la merde, etc. Ce truc m'a toujours rebuté, mais comme il n'y a pas de travail et que j'ai un passé très lourd, je suis obligé de me contenter de cela.

Dr LACAN - Vous avez fait, à un moment donné, un autre métier.

M. H[illegible] - Oui, j'ai appris à M[illegible], pendant mon séjour en prison, à taper à la machine, sur une grande machine intertype, linotype ; ce métier, je l'ai exercé pendant plus de 6 ans, je crois bien. Et puis, j'en ai eu marre, quand je suis sorti de prison.

Dr LACAN - Pourquoi en avez-vous eu marre ?

M. H[illegible] - Comme çà, il me semblait que je n'étais plus capable de faire mon métier.

Dr LACAN - Il vous semblait ... vous en avez eu des preuves ? Vous avez fait des cafouillages ?

M. H[redacted] - Oui, je me suis trompé de texte une fois ou deux.

Dr LACAN - Vous aviez appris à la prison ?

M. H[redacted] - Oui, j'avais appris à la prison. Là-bas, on m'avait mis à l'imprimerie. En général, ceux qui travaillent à l'imprimerie de M[redacted], c'est ceux qui sont le mieux notés. Ils apprennent divers métiers comme maçon, comptable, comme cela. Mais je ne suis pas resté longtemps à l'imprimerie. Enfin, si, je suis resté longtemps, 5, 6 ans, et puis après, j'ai exercé comme comptable général.

Dr LACAN - Racontez-moi un peu.

M. H[redacted] - J'étais comptable général parce que je pensais que je pouvais remettre de l'ordre dans la comptabilité.

Dr LACAN - Remettre de l'ordre dans la comptabilité

M. H[redacted] - Qui était très trafiquée ; la comptabilité a toujours été trafiquée. Il y en avait qui crevaient de faim, d'autres qui mangeaient à leur faim. J'ai voulu m'opposer à cela. J'étais tout seul, je n'étais pas assez fort. ; il y avait une maffia entre nous, qui empêchait de mettre de l'ordre dans la comptabilité. Ce n'était pas possible, je me suis battu une fois pour çà.

Dr LACAN - Vous vous êtes battu, cela veut dire quoi ?

M. H[redacted] - J'ai donné des coups de poing.

Dr LACAN - Des coups de poing à qui ?

M. H[redacted] - A un flic qui de me punir.

Dr LACAN - Est-ce qu'on ne vous a pas chargé de quelque chose d'aut parce que ..... c'est classique.

M. H[redacted] - J'étais peut-être un peu trop ... à cheval sur les principes. On a d'abord essayé de me changer La prison, c'est un milieu clos, où les gens vivent les uns sur les autres, et où en fin de compte, tout se sait. Alors, j'aurais aimé, à ce moment-là, pouvoir mettre de l'ordre dans cette comptabilité, parce que j'avais eu de

Pohsant manœuvrant.

nombreux camarades qui avaient été exploités et qui crevaient de faim. Cela n'a pas réussi, alors on m'a changé et on m'a mis à la maçonnerie ; là, cela n'allait pas non plus. Ensuite, on m'a fait changer de phase, parce qu'il y a plusieurs phases : le centre d'orientation où on est tout seul, où on apprend à faire des tas de choses ; on a fait des lampions ... mais, je suivais des cours par correspondance à ce moment-là. Ensuite, quand on sort, il y a la phase 2 qui est le travail soit dans un atelier, soit on peut être plus libre, comme la comptabilité ou autre chose. Puis il y a la phase 3, c'est une phase de confiance, où on reste un certain temps avant d'être libéré.

et le lampiste ?

Dr LACAN - C'était dans la phase 3 qu'on vous avait chargé d'être comptable ?

M. H[redacted] - C'est dans la phase 3 qu'on m'a chargé d'être comptable. Après, il y a la phase 4, semi-liberté où les gens travaillent à l'extérieur et viennent coucher à la prison le soir. Là, je suis entré en phase 4, mais je n'ai pas pu continuer. J'ai fait une dépression, si bien que l'assistante sociale ...

La quadature -

Dr LACAN - Cette dépression a correspondu avec ...

M. H[redacted] - Oui, cela s'est enchaîné ; j'étais persécuté, je crois.

Dr LACAN - Vous étiez persécuté ?

M. H[redacted] - Oui, pas mal. Quand j'étais dehors, j'avais peur que l'on sache. J'avais l'impression que c'était écrit sur mon visage, que je sortais de prison. J'avais toujours l'impression .... C'est le docteur H[redacted] qui m'a pris en charge, qui m'a amené dans son service à la S[redacted]. C'est lui qui m'a fait libérer de la prison. Et maintenant, pendant 5 ans .....

Dr LACAN - C'est quand ~~vous étiez en conditionnelle~~ hospitalisé ~~que~~ vous avez eu la liberté conditionnelle ?

M. H[redacted] - Que j'ai fait de la dépression.

Dr LACAN - Cela avait un rapport, votre dépression, avec ce sentiment d'être, comme vous dites, persécuté ?

M. H[redacted] - Le Docteur H[redacted] m'a fait rentrer plusieurs fois ici, 7 ou 8, ~~pas~~ à Henri Rousselle .

Dr LACAN - Je comprends mal. Votre femme, vous avez fait sa connaissance à Pinel ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Elle y est toujours ?

M. H[redacted] - Non, elle travaille à l'E[redacted] V[redacted] maintenant. Non, j'ai fait sa connaissance ici, mais elle a fait autre chose en attendant de partir ; elle travaillait dans d'autres pavillons. Ensuite, elle est rentrée à l'E[redacted] V[redacted], sur les instances d'une dame G[redacted], je ne sais pas si vous connaissez Madame G[redacted]

Dr LACAN - Qui est-ce ?

M. H[redacted] - La chef des infirmières, je crois. Ma femme a été reçue seconde ici au stage des infirmières. Alors elle est partie à l'E[redacted] V[redacted], où elle fait sa carrière là-bas.

Dr LACAN - Alors, D[redacted], est-ce qu'elle vit là ?

M. H[redacted] - Oui, on vit ensemble.

Dr LACAN - Quels ont été vos rapports avec votre femme ?

M. H[redacted] - Très amicaux avec elle ; on s'aimait beaucoup tous les deux. On a réussi à se débrouiller tous les deux. Il y a quatre/cinq ans, j'ai acheté une maison que j'ai retapée, et puis maintenant c'est une maison valable. Je me plais beaucoup chez moi.

Dr LACAN - Comment çá s'est passé avec elle ?

M. H[redacted] - A quel point de vue ?

Dr LACAN - Au point de vue, par exemple, de votre sensibilité à sa conduite à elle.

M. H[redacted] - Ma femme m'a toujours beaucoup aimé. Et moi, j'ai toujours beaucoup aimé ma femme. Seulement, il est arrivé, il y a deux ans .. j'ai fait une dépression ; j'ai fait une autre dépression, sur ce que je vous expliquais tout à l'heure, et j'ai été envoyé en maison de repos ; et en maison de repos, on m'a fait entendre que j'étais cocu quoi ....c'était pas vrai, mais moi je l'ai cru à ce moment-là.

Dr LACAN - Vous l'avez cru ?

M. H[redacted] - Et on a eu des passages très difficiles ensemble. Maintenant, cela va un peu mieux, mais elle me reproche toujours d'être lymphatique.

Dr LACAN - Qu'est-ce que çà veut dire, dans son intention ?

M. H[redacted] - Que je tourne un peu trop en rond quand je suis à la maison, je ne lis plus, je n'ai plus aucune occupation, je n'écris plus...

Dr LACAN - Vous avez écrit ?

M. H[redacted] - J'ai écrit, comme tout le monde, des choses. Je correspondais avec des gens, j'écris un peu pour moi ; je voulais raconter ma vie ; mais comme elle ~~est pleine de choses pas tellement belles~~ était pleine d'événements, je pense qu'il vaudrait mieux ne plus parler de cela.

Là aussi il dit

Dr LACAN - ~~Qu'est-ce que vous voulez dire ? ne pas raconter des faits très reluisants ?~~ Ce n'est pas une vie très reluisante en effet

M. H[redacted] - ~~Raconter une vie gâchée,~~ oui, c'est une vie de chien.

Dr LACAN - A ce moment-là, çà prenait quelle forme, ce sentiment d'être cocu ? vous étiez jaloux ?

M. H[redacted] - J'étais un peu jaloux de ma femme, oui.

Dr LACAN - Un peu veut dire quoi ?

M. H[redacted] - Ma femme, c'est ma femme. A l'époque, quand je pensais çà, j'aurais aimé, à l'époque, ne pas penser que j'étais cocu par ma femme. C'est une chose qui était dans mon imagination. Ma femme ne m'a jamais fait cocu. Elle a son travail, elle aime beaucoup son travail, ce n'est pas elle qui .... oh non !

Dr LACAN - Mais voyons, ces invités que vous injuriez mentalement, après tout c'est cela ; est-ce que vous les injuriez en pensant çà, qu'ils vous font cocu ?

M. H[redacted] - Oh non, pas çà, non ! non, mais c'est machinal chez moi ; quand je rencontre quelqu'un, je suis obligé de ...

Dr LACAN - Si tout à l'heure, j'ai vu juste, c'est exact que vous avez, en somme, dénoncé - c'est comme çà que çà s'appelle - dénoncé votre complice en disant que vous étiez au courant ...

M. H[redacted] - Je l'ai dénoncé bêtement, parce qu'à ce moment, c'était l'inspecteur B[redacted] qui s'occupait de l'affaire, ou Petit, peut-être, et il m'a dit : "mon vieux, tu as pour trois ans à t'en tirer, mais les autres sont foutus. On a toutes les preuves comme quoi ils ont fait un meurtre. Toi aussi, tu es au courant, tu vas me le dire". Je ne sais pas ce qui s'est passé, mais effectivement j'ai dit ce que j'avais entendu dans le train, qu'il y avait un meurtre. Voilà.

Dr LACAN - Cela, vous ne vous le reprochez pas ?

M. H[redacted] - Si.

Dr LACAN - Dites-moi quel est votre sentiment.

M. H[redacted] - Mon sentiment, c'est qu'il valait pas grand'chose, celui-là, il valait encore moins que moi. Mais je me reproche, maintenant. J'aurais peut-être pu me taire.

Dr LACAN - Il vous a embobiné.

M. H[redacted] - Il m'a embobiné, de l'argent, une autre vie, que je pourrais mener beaucoup de choses, et c'est ce qui m'a conduit à aller à [redacted] . [redacted] , c'est là où j'ai fait mon coup.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui vous a conduit à aller à [redacted] ?

M. H[redacted] - Eh bien, c'est eux. C'est eux qui m'ont fait miroiter que je pouvais gagner de l'argent facilement.

Dr LACAN - L'inspecteur ... il vous avait fait miroiter .....

M. H[redacted] - Oui, il m'avait fait miroiter 2, 3 ans de prison. Comme j'étais primaire, je pouvais m'en tirer facilement.

Dr LACAN - Primaire, çà veut dire ?

M. H[redacted] - La première fois.

Dr LACAN - Le premier coup, oui.

M. H[redacted] - Et voilà, çà s'est passé comme çà. Il y a deux ans de çà, le Docteur H[redacted] m'a fait libérer sur une bonne conduite que j'avais eue en prison, et puis que j'étais malade.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous appelez bonne conduite ? Pour vous, pas pour le docteur H[redacted] ?

M. H[redacted] - Je n'embêtais personne. J'étais dans mon coin.

Dr LACAN - Vous étiez dans votre coin, sauf quand vous étiez comptable et que vous ne restiez pas dans votre coin, puisque ...

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Bonne conduite ... çà se discute.

M. H[redacted] - Je n'ai pas réussi à rester comme comptable. Ce n'était donc pas une réussite à l'époque ... il m'a dit : on va vous faire travailler à l'air, vous respirerez un peu mieux ; et on m'a mis dans le bâtiment.

Dr LACAN - Oui. Qu'est-ce que vous pensez de tout çà ? Je parle du système.

M. H[redacted] - Du système de la prison ? Le système peut être bon s'il est fait avec une certaine personnalité, s'il est mené par un directeur qui a une bonne personnalité. Dans cette ~~maison~~ prison, subitement, on ne sait pas pourquoi, on a pris des gens (incidente) qui sont arrivés là ~~pour~~ pour qu'ils jouer les gros bras. Il y avait du trafic, il y avait des choses qui se passaient. Il y a toujours du trafic, mais là, je croyais ...

Dr LACAN - Vous étiez quand même chargé, ce trafic, de le déceler.

M. H[redacted] - Oui, et je ne l'ai jamais fait.

Dr LACAN - Vous ne l'avez jamais fait parce que vous n'y êtes pas arrivé, ou ...

M. H[redacted] - Mon idée, c'était de le faire, c'était de faire respecter certaines choses, pour que les gens

de l'hôpital mangent tous à peu près à leur faim.

Dr LACAN - Les gens de l'hôpital ?

M. H[redacted] - Pardon ... les gens de la prison.

Dr LACAN - Oui.... C'est une prison aussi, ici ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Oui, c'est le même système ?

M. H[redacted] - Oh ! .... mais enfin ... parfois ... on a l'impression qu'on est bouclé, qu'il faut une permission. Il y a les permissions, mais enfin, ce n'est tout de même pas une prison ; c'est autre chose, quand même.

Dr LACAN - Parce que c'est vous qui avez parlé d'hôpital. Vous avez fait ce qu'on appelle un petit lapsus. C'est vous qui avez parlé tout à l'heure.

M. H[redacted] - Oui, l'hôpital, je le connais bien maintenant. J'y suis allé déjà. Je m'ennuie profondément. Je n'aime pas être hospitalisé. C'est le docteur H[redacted] qui m'a dit : on va prendre le taureau par les cornes et vous faire hospitaliser ; là, on sera apte à vous équilibrer au moyen de médicaments, et on trouvera la solution plus facilement.

Dr LACAN - Vous en prenez, ici ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Cela ne vous empêche pas de continuer à penser qu'on connaît vos pensées ?

[redacted] Est-ce que moi, je connais vos pensées ? Est-ce que vous m'avez traité de je ne sais pas quoi ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Vous voyez que je ne le sais pas, puisque je vous le demande.

M. H[redacted] - ~~Je traite~~ Les gens qui m'écoutent ...

Dr LACAN - Vous les traitez mentalement ?

M. H[redacted] - Non, je ne les traite pas mentalement, mais enfin c'est assez ennuyeux, ce n'est pas plaisant, quoi ...

Dr LACAN - Est-ce que ce sont aussi des enculés ?

M. H[redacted] - Je ne pense pas, non (il rit).

Dr LACAN - Est-ce qu'ils savent ?

M. H[redacted] - Je ne sais pas. Il faudrait peut-être leur demander.

Enfin, j'ai beaucoup de mal ; je fais des efforts ; j'ai du mal à me tirer de là. Quand je m'aperçois que je pense mal, je pense vite à autre chose.

Dr LACAN - Vous devez tout de même un peu vous rendre compte que si vous pensez que les autres pensent que vous pensez mal, c'est peut-être simplement dû au fait que vous pensiez mal.

M. H[redacted] - Oui. J'ai horreur de ces interrogatoires là, parce qu'hier, j'ai subi un interrogatoire qui a duré 3 heures.

Dr LACAN - Un interrogatoire par qui ?

M. H[redacted] - Par le commissaire de police. Pas hier, mais il y a qüinze jours, pour essayer de me faire sauter mon i.s., mon interdiction de séjour, car je suis toujours interdit de séjour, n'est-ce pas, en S[redacted] et en L[redacted] ; là où j'ai été jugé et là où j'ai travaillé. Chaque fois, je suis obligé de leur dire : ~~je suis~~ à tel endroit. Cela, c'est insupportable, parce que quand je suis en vacances, j'aimerais bien que ce soient des vacances, pas des trucs où je les ai dans le dos ; souvent, souvent je pense que c'est çà, les flics sont toujours autour de moi ; ils me sifflent dans les oreilles, ils me font siffler dans les oreilles.

Dr LACAN - Ils vous font siffler dans les oreilles ?

M. H[redacted] - Pour me faire voir qu'ils sont là.

Dr LACAN - Ils veulent vous faire voir ? Là, c'est un peu fort.

M. H[redacted] - Non, mais c'est une façon pour eux de me faire comprendre qu'ils sont là, qu'ils sont pas loin.

Dr LACAN - Ils ne sont jamais loin.

M. H[redacted] - Ils ne sont jamais loin. Partout où je vais, c'est comme çà.

Dr LACAN - Voyons, c'est fatigant, cela.

M. H[redacted] - A qui vous le dites ! C'est très, très, très fatigant.

Dr LACAN - Est-ce qu'ici aussi, cela continue ?

M. H[redacted] - Non, je n'ai pas remarqué ici.

Dr LACAN - Ils vous sifflent dans les oreilles, oui ou non ?

M. H[redacted] - Oui, je les ai entendus une fois ou deux, mais ce n'était pas bien méchant.

Dr LACAN - En tout cas, ils savent que vous êtes ici ?

M. H[redacted] - Oui, çá, j'en suis sûr. Comme je suis sûr de retourner d'où je viens, pour travailler. Il n'y a pas de travail, je n'ai pas de diplômes, alors ... je serai bien obligé de retourner là-bas, à l'hôpital pour gagner ma vie.

Dr LACAN - Est-ce que à l'hôpital vous étiez .. disons simplement ... vous êtes surveillé ?

M. H[redacted] - Ah, non ! ah, non !

Dr LACAN - Pas dans votre travail ?

M. H[redacted] - Peut-être un moment donné, je l'ai cru, les premiers temps que j'étais là-bas. Je pensais être persécuté, mais pas aujourd'hui. Je ne crois pas. Sauf une fois, on a voulu me suivre, mais je les ai déroutés, j'ai pris le métro qui passait à côté de moi en vitesse, et le type qui me suivait en voiture a continué.

Dr LACAN - Il y a combien de temps que çá s'est passé, cela ?

M. H[redacted] - Il y a 7 ans, 6 ans ... On voulait savoir ce que je faisais. J'avais une tête peut-être douteuse.

Dr LACAN - Pourquoi ? Vous avez une tête douteuse ?

M. H[redacted] - Je me préfère pas, si vous voulez, je m'aime pas beaucoup.

Dr LACAN - Il n'y a en effet pas de quoi ! Ceci dit à quoi cela se voit ?

M. H[redacted] - Je ne sais pas.

Dr LACAN - Vous ne savez pas quoi ? Vous ressemblez à lui, par exemple, ou à n'importe qui. Cela ne rayonne pas de votre tête, que vous êtes douteux.

M. H[redacted] - Çá, c'est bien vrai. J'ai toujours pensé que j'étais assez douteux.

Dr LACAN - Qu'est-ce que veut dire douteux ? Vous pensez que l'on doit voir du premier coup d'oeil que vous avez eu cette vie d'enfer ?

M. H[redacted] - Les garçons de l'hôpital avec qui je travaille sont des primaires, mais pas si sots que çà. Ils m'avaient laissé entendre plus d'une fois à table que je pouvais sortir de prison.

Dr LACAN - Oui, ils le savent ?

M. H[redacted] - Ils se le disaient entre eux, pour que je l'entende.

Dr LACAN - Ils se disaient entre eux pour que vous entendiez ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Vous êtes sûr de çà, de l'avoir entendu, d'avoir entendu ce qui se disait entre eux ?

M. H[redacted] - Il me semble, oui. Maintenant, je ne suis plus sûr, mais il me semble.

Dr LACAN - Vous en êtes sûr, ou vous n'en êtes pas sûr ?

M. H[redacted] - J'en suis sûr, oui, ils ont lancé des vannes plusieurs fois.

Dr LACAN - Comment appelez-vous cela ?

M. H[redacted] - J'appelle çà des vannes. C'est un terme qu'on n'emploie peut-être pas ici, on l'emploie en prison sûrement. Vannes, cela veut dire envoyer des boniments, des choses comme çà.

Dr LACAN - C'est çà que vous appelez ....

M. H[redacted] - Vannes.

Dr LACAN - Des vannes, cela veut dire faire allusion à votre passé.

M. H[redacted] - A mon passé, oui.

Dr LACAN - Qu'est-ce qui va arriver, maintenant ?

M. H[redacted] - Maintenant, je ne sais pas. Je vais essayer de guérir de cette maladie et puis reprendre mon travail.

Dr LACAN - Qu'est-ce que votre maladie à votre idée ?

M. H[redacted] - C'est ~~l'impatience~~ de mal penser, de mal agir, vis-à-vis d'autrui, d'autres personnes.

Dr LACAN - Une pensée, ce n'est pas une action.

M. H[redacted] - Bien sûr.

Dr LACAN - Même en pensant des mots injurieux comme cela, vous les gardez pour vous.

M. H[redacted] - Oui, je n'ai jamais parlé, çá n'est jamais sorti de moi.

Dr LACAN - Vous êtes néanmoins sûr que cela se communique ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Très sûr. Là, comme çá, dur comme fer, vous en êtes sûr ?

M. H[redacted] - Il y a des fois non, mais il y a des fois oui. Des fois, je pense comme çá et je me dis "tiens à l'hôpital, çá devait être pour moi". Un jour, il y a une infirmière qui m'aime beaucoup, qui s'occupe de moi, elle a dit : "quel fumier, celui-là" ; et j'ai pensé que c'était pour moi ; elle n'était pas toute seule dans le bureau.

Dr LACAN - "Quel fumier, celui-là", c'était pour vous ?

M. H[redacted] - Oui, à mon avis.

Dr LACAN - Alors, vous continuez à l'aimer beaucoup ?

M. H[redacted] - Oui, elle est très gentille.

Dr LACAN - Néanmoins, elle pense que vous êtes un fumier, selon vous.

M. H[redacted] - Elle m'avait ~~fait~~ envoyé une carte ... elle est partie aux sports d'hiver, elle m'a donné une carte avec ses meilleurs voeux.

Dr LACAN - Une carte avec ses meilleurs voeux pour un fumier ?

M. H[redacted] - Elle est très gentille ; là, elle a peut-être oublié.

Dr LACAN - Elle a oublié que vous étiez un fumier ?

M. H[redacted] - (il rit) Oui ! Oh, vous savez, je sais très bien où j'en suis ; je sais que je ne suis pas un type exemplaire, je suis une espèce de petit salopard.

Dr LACAN - Vous pensez que vous êtes un ~~salo~~ fumier - .... quoi ? .... fumier ?

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Si vous le pensez vous-même, avouez que cela vous aide à croire que les autres le pensent aussi.

M. H[redacted] - Un jour, on m'a dit : vous ne vous aimez pas ; quand vous vous aimerez mieux, cela changera. Quand je me regarde, je ne m'aime pas du tout.

Dr LACAN - Oui .... Qu'est-ce qui va se passer maintenant ? Selon toute apparence, votre femme va vous laisser tomber comme une crêpe ; selon toute apparence, d'après ce que vous dites vous-même, qu'elle vous a dit expressément ; elle ne peut plus vous blairer.

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - Non, mais écoutez, c'est vous qui venez de le dire.

M. H[redacted] - Oui, je dis oui.

Dr LACAN - Mais quand même ....

M. H[redacted] - Je ne pense pas qu'on se quitte, quand même, parce qu'on a trop de souvenirs en commun ; elle est partie de rien, moi aussi. Je pense que ...

Dr LACAN - Vous pensez que çà va durer ?

M. H[redacted] - Cà va durer, oui. Cà sera très difficile mais çà durera.

Dr - Donc, vous ne la croyez pas.

M. H[redacted] - Non, c'est vrai.

Dr LACAN - Expliquez un peu ce qu'est votre vie en commun.

M. H[redacted] - Je l'ai dit tout à l'heure. On est partis de rien. On a eu un enfant qu'on adore. Cet enfant travaille bien à l'école, on est contents, le gosse est tout pour nous. Il chérit sa mère encore plus que moi ; elle aime beaucoup le gosse et je l'adore. Alors, il y a déjà çà. C'est une chose énorme.

Ma femme va partir en Israël avec le petit dans un kibboutz.

Dr LACAN - Comment cela ?

M. H[redacted] - C'est moi qui ai fait les démarches pour elle. Elle voulait tellement voir Israël ; elle est un peu mystique, ma femme.

Dr LACAN - Parlez-moi un peu d'elle, voir comment elle est ..... mystique ? elle n'est pas juive ?

M. H[redacted] - Si, elle est juive.

Dr LACAN - Elle est juive ... parlez-moi un petit peu d'elle ..... ce que vous appelez être mystique.

M. H[redacted] - Elle va un peu d'une religion à l'autre. Elle veut m'entraîner un peu partout. Moi, je ne crois en rien. Là, on doit passer quelques jours à l'Arche, je ne sais pas si vous connaissez. Elle dit que çà ~~lui~~ me fera énormément de bien. On va partir ensemble une huitaine de jours à l'A[redacted].

Dr LACAN - Quand est-ce que vous allez partir ensemble ?

M. H[redacted] - Au mois de mars, le 7 mars.

Dr LACAN - C'est seulement après qu'elle partira ...

M. H[redacted] - Pour Israël. Au mois d'avril, pour Pâques.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous en savez, de l'Arche ?

M. H[redacted] - Moi, je n'en sais pas grand'chose. Je sais que c'est une communauté qui s'est créée et où les gens travaillent par leurs propres moyens, vivent par leurs propres moyens. C'est une communauté qui a l'air très sérieuse et très emballante. De ce côté, nous avons fait une mauvaise expérience, nous avons été dans le L[redacted], pas loin de L[redacted], dans un petit village où on a passé les vacances. Il fallait travailler là-bas, apprendre quelque chose, la sculpture sur pierre ou sur bois. Il n'y avait pas de poterie, c'est dommage, parce que ma femme avait fait de la poterie, et puis il y avait du tissage à l'ancienne. Ma femme a réussi à faire une espèce de chasuble pour elle. Elle a été très complimentée,

Elle était très bien. Elle, çâ lui a plu, mais moi, je m'ennuyais ; ~~c'était~~ assez sauvage ; j'allais à la pêche ou j'allais je ne sais où, chercher des champignons.

Dr LACAN - Comment s'appelle cet endroit, près de L[redacted] ?

M. HERGOT - Le B[redacted].

Dr LACAN - Qui est-ce qui l'organise ?

M. H[redacted] - C'étaient les jeunes qui avaient fondé çà, et qui s'étaient réfugiés à la campagne, et qui ont lancé cette chose.

Dr LACAN - Cette chose s'appelle comment ?

M. H[redacted] - Le B[redacted], tout court, où ils font de la sculpture sur pierre, sur bois aussi, et puis ils font du tissage.

Dr LACAN (à ~~le Dr SCHAFER~~ FOURTON) - Vous connaissez çà, le B[redacted] ?

Dr ~~SCHAFER~~ BROCA - Oui, j'ai entendu parler de cela par des jeunes. Guattari

M. H[redacted] - Voilà.

Dr LACAN - Les flics, qu'est-ce qu'ils disent ?

M. H[redacted] - Ils disent par exemple, en parlant d'un type : c'est un salaud, celui-là.

Dr LACAN - Quel type ? quels flics ?

M. H[redacted] - Je ne sais pas, je ne l'ai jamais su, je n'ai jamais cherché. J'ai pensé que c'était la probation. Ce sont des détenus, qui sont comme moi en liberté, et dont certaines personnes, des éducateurs, en général, s'occupent.

Dr LACAN - Ce sont des flics ou ce sont des éducateurs ?

M. H[redacted] - J'assimile les deux. Pour moi, il n'y a pas de différence.

Dr LACAN - Les flics, dont il s'agit, c'est des gens que vous rencontrez dans la rue ?

M. H[redacted] - Je ne sais pas. Ils m'ont fait pas mal de misères, en attendant.

Dr LACAN - Vous êtes harcelé par les flics ?

M. H[redacted] - Voilà.

Dr LACAN - Par les flics, la probatoires. Et les éducateurs ? ~~indicateurs~~

M. H[redacted] - J'étais très bien avec un éducateur. Il m'avait appris la musique, des choses de l'art, tout çà. C'était un éducateur avec qui je sympathisais beaucoup.

Dr LACAN - C'était un flic ?

M. H[redacted] - C'était un flic si on veut. Il était de l'autre côté de la barrière, c'est sûr.

Dr LACAN -Du côté de quelle barrière ?

M. H[redacted] - En prison, il y a le côté des surveillants, le côté des flics. Je pense qu'il était plutôt du côté des surveillants. Il m'aimait bien, il m'avait appris des choses extraordinaires. Une assistante sociale m'a dit : mais oui, vous devriez écrire. Avec cet éducateur qui était très gentil, j'ai noué une certaine amitié. J'ai écrit, aucune réponse. La lettre a été interceptée par les flics, je ne sais pas.

Dr LACAN - Oui, parce qu'il y a des lettres interceptées.

M. H[redacted] - Tout mon courrier. Certaines lettres peuvent être interceptées.

Dr LACAN - Sont interceptées à cause de quoi ? Pourquoi certaines et pas toutes ?

M. H[redacted] - J'exagère peut-être un peu en disant toutes certaines. Cette lettre que j'ai écrite à M. —. l'éducateur ... je pense que lui m'aurait répondu, parce qu'on était de très bons amis. Or, il ne m'a jamais répondu et j'ai vu que ma lettre a été interceptée, ou il ne l'avait pas reçue, c'est l'un ou l'autre.

Dr LACAN - Il ne peut pas y avoir d'autre raison ?

M. H[redacted] - Je ne pense pas.

Dr LACAN - A savoir que peut-être il vous a oublié.

M. H[redacted] - Oui, il y a çà aussi, après des années de prison. est-ce l'oubli ?

Dr LACAN - Cã ne vous vient pas à l'idée, çã ? Peut-être qu'il en a eu sa claque de vous répondre.

M. H[redacted] - Peut-être sa claque de me répondre ; c'est çà, je crois.

Dr LACAN - Ce n'est pas la première chose qui vous vient à l'idée, que simplement il en a fait assez pour vous ?

M. H[redacted] - Oui, je ne sais pas, je ne peux pas dire, je ne sais pas.

Dr LACAN - La première idée qui vous est venue, c'est que la lettre était interceptée.

M. H[redacted] - Oui, c'est cela, la première idée. Par la suite, j'ai réfléchi, j'ai pensé que peut-être, il avait peut-être assez de moi.

Dr LACAN - Cela vous est venu quand même en second, çã ? Et cela ne vous est pas apparu le plus vraisemblable ? Vous êtes revenu quand même à l'idée que sa lettre était interceptée. Vous êtes revenu là ...

M. H[redacted] - Si j'écrivais encore une fois, il me répondrait peut-être.

Dr LACAN - Cela vous est venu à l'idée, çã ? la lettre ne serait pas interceptée ?

M. H[redacted] - Peut-être. Ou alors, j'ai peut-être ... Comme il est à Nice maintenant, il aurait très bien pu recevoir cette lettre, et puis penser à autre chose, comme vous disiez tout à l'heure, il a peut-être d'autres chiens à fouetter ~~à d'autres occupations qui sont plus prenantes que la mienne~~, puisque maintenant je suis libre et que j'ai ma maison, que je ne suis pas sous les ponts. Alors, il s'est peut-être dit : maintenant, il est sauvé, laissons-le tomber, quoi...

Dr LACAN - Néanmoins, si vous y reveniez, vous enverriez une seconde lettre. Il est probable que s'il se souvient de vous, cela lui dira quelque chose.

M. H[redacted] - Oh, il se souvient de moi, il se souvient de moi.

Dr LACAN - Cã, vous êtes sûr ?

M. H[redacted] - Oh, oui.

Dr LACAN - C'est impliqué dans ce que vous dites, quand on vous a connu, on ne vous oublie pas -

M. H[redacted] - Peut-être. Il y a aussi une campagne de presse qu'il avait faite pour moi. On m'a demandé ... un journaliste m'a demandé si je pouvais écrire des choses sur moi dans le Canard Enchaîné, pour m'aider ...

Dr LACAN - D'où sortait-il, ce journaliste ?

M. H[redacted] - Il était envoyé ... un jour il nous a téléphoné. Je n'étais pas là, c'est ma femme qui a reçu le coup de téléphone, qui m'en a parlé. Je lui ai téléphoné hier, moi.

Dr LACAN - A ce journaliste ?

M. H[redacted] - Pour lui dire que j'avais été remis en liberté, étant donné que j'avais toujours eu une bonne conduite, et qu'on ne me donne pas la faveur de me faire sauter mon i.s., mon interdiction de séjour.

Dr LACAN - Alors, qu'est-ce que vous pensez, puisque c'est vous qui lui avez dit cela ? Qu'est-ce que vous pensez qu'il va en faire ? Qu'est-ce que vous voulez, en lui disant cela ? qu'il publie quelque chose dans le Canard ?

M. H[redacted] - C'est surtout une idée de ma femme. Elle trouve idiot que je ne soit pas réhabilité après 12 ans de ~~liberté~~ détention... de liberté et qu'on a un gosse, alors ...

Dr LACAN - Donc, c'est votre femme qui vous encourage

M. H[redacted] - Oui, c'est ma femme, parce que ç'aurait été moi, j'aurais laissé tomber il y a longtemps.

Dr LACAN - En somme, c'est ....

M. H[redacted] - C'est ma femme qui dirige un peu à la maison. D'abord, elle a un salaire beaucoup plus élevé que le mien. Elle a des relations que je n'ai pas. Alors ...

Dr LACAN - C'est elle qui tire les ficelles du Canard

M. H[redacted] - Elle ne tire pas les ficelles, mais comme c'est venu comme çà, on en a profité.

Dr LACAN - Qui est-ce qui a eu l'initiative, c'est elle ou c'est le Canard ?

M. H[redacted] - Je crois que c'est le Canard. Je crois que c'est le journaliste qui a eu mon adresse par une assistante sociale, ou quelque chose comme çà, pour s'occuper de moi. L'assistante sociale qui m'a fait sortir s'occupe

toujours de moi ; c'est une très brave femme, qui fait énormément pour moi. Malheureusement, elle se heurte en haut lieu. Le procureur de l'E[redacted] est très sévère.

Dr LACAN - Quel procureur ?

M. H[redacted] - Le procureur qui s'occupe ... vous savez qu'il y a un procureur dans chaque département ... le procureur de l'E[redacted] serait plutôt contre moi, celui du département de l'E[redacted].

Dr LACAN - Alors, vous pensez que le procureur s'occupe de vous.

M. H[redacted] - Maintenant, oui. Il m'a retiré mon carnet d'interdiction de séjour. On ne retire pas un carnet à un interdit de séjour, à n'importe qui, quand même , c'est une pièce qui est très ....

Dr LACAN - Qui est très ?

M. H[redacted] - Qu'il faut toujours avoir sur soi. Si on se fait arrêter dans la rue, il faut absolument montrer son carnet d'interdiction de séjour.

Dr LACAN - On vous l'a retiré, cela veut dire quoi ?

M. H[redacted] - Je crois que c'est en bien.

Dr LACAN - Cela a été à la suite de l'affaire ... il y a quelques jours.

M. H[redacted] - Oui.

Dr LACAN - On ne vous l'a pas retiré, on l'a emprunté.

M. H[redacted] - Si, on me l'a retiré, on l'a emprunté, on me l'a pris.Hier ...

Dr LACAN - On vous l'a pris hier. De quoi disposez-vous pour l'instant, comme pièces d'identité ?

M. H[redacted] - Ma carte d'identité nationale et ma carte de sécurité sociale.

Dr LACAN - En somme, tout va bien se passer quand vous allez ...

M. H[redacted] - Oui, grâce à elle ...

Dr LACAN - Aller à l'A[redacted].

M. H[redacted] - Si c'est elle qui s'occupe de moi, on ne me fera rien. Je me laisserai aller.

Dr LACAN - Qu'est-ce que vous dites, que vous vous laisseriez aller ?

M. H[redacted] - Je voulais avoir une maison à moi et élever mon gosse dans cette maison. J'ai acheté une maison avec un grand terrain. Cette maison, je l'ai retapée. Maintenant, je suis bien chez moi. Je n'ai plus envie d'elle.

Dr LACAN - Vous avez envie de ...

M. H[redacted] - J'aurais envie d'aller dans le midi.

Dr LACAN - Vous n'avez plus envie de cette maison ?

M. H[redacted] - Ce n'est pas que je n'ai plus envie de cette maison. Quand je suis chez moi, je suis très bien. Mais je suis devenu instable, et j'aurais préféré aller dans le midi, où il fait plus chaud, où les choses sont plus clémentes. C'est dur à comprendre, mais c'est comme çà.

Dr LACAN - Je le reçois. Cela semble être dans votre bouche, une véritable assurance que vous avez enfin quelqu'un, quelque chose ... et maintenant, vous dites que vous n'avez plus envie d'elle. Est-ce que vous avez envie de votre femme ?

M. H[redacted] - Non. Depuis quelque temps, non.

Dr LACAN - Enfin, j'appelle les choses par leur nom. vous n'avez plus envie de la baiser ?

M. H[redacted] - Oui, j'ai compris.

Dr LACAN - Vous avez compris ... il vaut encore mieux le dire. Il faut mettre les points sur les i.

M. H[redacted] - J'ai 52 ans, je ne suis plus tout jeune, et puis, je ne sais pas ; ~~elle est~~ et qui pr ses directives, elle me fait penser plutôt à une mère qu'à ma femme.

Dr LACAN - A une mère ... ~~et~~ à la vôtre ?

M. H[redacted] - Puisque je n'en ai jamais eu. Ma femme, c'est un peu ma mère aussi. Elle est très gentille, malgré son caractère impossible, mais enfin elle est très gentille.

Dr LACAN - Ceci dit, c'est tellement une mère que c'est aussi un berceau.

M. H[redacted] - Je n'ai pas dit çá.

Dr LACAN - Je veux dire par là, vous l'avez dit, c'est elle qui a des invités à la maison.

Pourquoi est-ce que vous n'allez pas avec elle en Israël ?

M. [redacted] - D'abord, je ne ~~suis~~ veux pas être Juif, et ensuite, si je dois me convertir un jour, je le ferai pour ma femme, mais je ne suis pas rendu ...

Dr LACAN - Vous croyez que si vous allez en Israël, vous deviendrez Juif ?

M. H[redacted] - Elle ne m'en a pas parlé ; elle emmène le gosse, mais pas moi. Et puis ensuite, je n'ai pas le temps, puisque je reprends mon travail;pour les grandes vanances, on verra bien.

Dr LACAN - Pour les grandes vacances, vous irez où ?

M. H[redacted] - J'irai dans ma famille, sa famille à elle plutôt, du côté de Narbonne ; sa famille à elle, je n'ai plus de famille.

Dr LACAN - Alors, donc, votre idée d'aller dans le Midi prend la forme de la famille de votre femme ?

M. H[redacted] - Oui, que j'aime bien.

Dr LACAN - Vous aimez bien qui ? Votre femme ou sa famille ?

M. H[redacted] - J'aime bien ma femme et j'aime bien ma famille ... sa famille.

Dr LACAN - Vous comptez sur eux ?

M. H[redacted] - Je compte sur eux.

Dr LACAN - Est-ce que notre conversation a amené pour vous quelque chose ?

M. H[redacted] - Oui, elle m'a amené une libération de mes idées. Cela m'a amené un peu la libération de toutes ces idées qui me viennent à la tête, où je deviens impoli. Cela m'a libéré un peu.

Dr LACAN - Là, c'est plutôt à vous que je me suis intéressé.

M. H[redacted] - Oui, et je vous en remercie. Ce soir, je pars en permission.

Dr LACAN - Vous allez en permission ?

M. H[redacted] - Chez moi.

Dr LACAN - Ce soir ?

M. H[redacted] - Ce soir.

Dr LACAN - Bon, eh bien ... Madame m'a parlé de vous. Vous allez passer combien de temps chez vous ?

M. H[redacted] - Je pars ce soir, je reviens lundi matin. Trois jours, deux jours, deux jours et demi.

Dr LACAN - Au-revoir, bon séjour.

(le malade sort)

Dr LACAN - Oui ..... Il est insubmersible. Il y croit ..... il y croit ..... dur comme fer. Il croit à sa femme. Evidemment ..... Non seulement il croit à sa femme, mais il dit qu'elle est sa mère. ~~pour remplacer~~ étourdiment la mère qu'il a eue ; çá devient sublime. Alors, s'il part ce soir, il va aller dans son passage ...

Dr ADAM - Il allait de plus en plus mal.

Dr LACAN - Il allait de plus en plus mal ? Cela, comment le savoir. Vous me donnerez des nouvelles de sa virée. (à Madame SCHAFER) Voilà ce que j'ai dit pendant que vous n'étiez pas là. J'ai mis en valeur la forme de ce mot qui est insubmersible. Lui me dit qu'il va de plus en plus mal. Je ne sais pas si le fait d'avoir eu une conversation ... j'ai eu le sentiment qu'il est vraiment accroché à la vie ... à sa femme. C'est incroyable.

Dr SCHAFER - Est-ce que vous ne pensez pas qu'il peut, pour sa femme, éventuellement, devenir dangereux ? C'est une question que je vous pose.

Dr LACAN - Si sa femme dépasse certaines limites, on peut évidemment craindre... Je ne pense pas du tout que malgré qu'il a chauffé les pieds à quelqu'un, qu'il puisse recommencer avec sa femme. Vous, vous vous posez la question ?

Dr SCHAFER - Oui, je me pose la question.

Dr LACAN - Je crois qu'il attend beaucoup de sa femme, évidemment ; que cela peut avoir beaucoup de conséquences. Si elle dépasse certaines limites, cela aura des conséquences catastrophiques pour lui. Voilà ce que je crois.

Dr ADAM - Pour sa femme ou pour lui ?

Dr LACAN - Non, pour lui. Je n'ai pas oublié les tentatives de suicide. Evidemment, pour lui.